

## ANIMER LES LIVRES... OUI OU NON ?

Anny BOCQUET  
Documentaliste et coordinatrice du REP de Méricourt

Le dictionnaire Robert définit le terme « animer » de la façon suivante :

- insuffler la vie à quelqu'un ou à quelque chose ;
- communiquer son ardeur, son enthousiasme à quelqu'un ;
- donner l'impulsion à, être à l'origine de l'activité de ;
- donner de l'éclat, de la vivacité ;
- constituer le principe de l'activité.

Si la question d'animer le livre se pose c'est qu'un besoin « d'insuffler la vie à quelque chose » (le livre) se fait sentir, c'est aussi qu'un besoin de communiquer son ardeur pour quelque chose (la lecture) à quelqu'un (l'enfant) se fait sentir, c'est que la nécessité d'impulser à (LIRE) se fait sentir, c'est que « donner de l'éclat à » (l'acte de lire ) semble également un besoin.

Les animations autour des livres ont fleuri, fleurissent avec une médiatisation plus importante encore depuis la création de la « Fureur de lire » puis du « Temps des livres ». Ce fut d'ailleurs un bon moyen pour parler de la lecture, des livres et de les mettre en scène. C'est ainsi que chaque année, depuis leur création, nous organisons des animations différentes avec les classes de sixième, la première fut une manifestation des 200 élèves à travers la ville, chef d'établissement en tête, avec banderoles sur le thème de la lecture effectuées en parallèle avec les enseignants d'Arts plastiques. L'année suivante, la compagnie d'autobus voisine nous autorisa à couvrir le bus de panneaux sur les livres, pour se rendre au Centre Culturel de la ville où on fabriqua des badges sur les livres. Puis, l'année d'après on fit un défilé en costumes de personnages des romans de Littérature de jeunesse. Une année plus tard, on s'attaqua aux romans mis en scène au cinéma, *Germinal*, *La Gloire de mon père*,

*Madame Doubtfire*, *Jurassic park*, etc. : un concours de création de personnages de ces romans avec une mini-mise en scène, en présence des parents fut récompensé par la lecture d'extraits des romans par René Pillot, comédien et écrivain. C'est aussi avec cet écrivain que nous avons monté « l'année des sorcières » à partir d'un de ses contes *La Sorcière et l'aspirateur*. Son texte a d'abord été théâtralisé à la japonaise avec des choeurs parlés et des marionnettes ce qui a beaucoup aidé les enfants en grande difficulté d'expression. Un défilé de mode de sorcières a été aussi présenté après une recherche sur les différents types de sorcières. Ce fut ensuite une année plus tard le thème des contes italiens avec concours de masques à partir des textes étudiés en classe ; la récompense fut la lecture d'un conte par le chef d'établissement. L'année suivante, nous avons choisi le thème des chapeaux à partir d'un texte de Rodari : « Il pleut des chapeaux » et du livre *Le Voleur de chapeaux* de Ménard<sup>1</sup>. Les élèves ont réalisé avec le professeur d'Arts plastiques un chapeau sur leur roman préféré. Parallèlement, une exposition de chapeaux avait lieu au Centre Culturel avec des créations de Jean Bartet, le chapelier des Miss France. L'année suivante fut consacrée aux balais sur lequel tous les éléments d'un roman devaient se trouver. Enfin depuis deux ans nous avons choisi la restitution d'un roman dans une boîte dans laquelle on doit trouver les personnages du roman lu, les lieux, l'époque. Une présentation écrite et orale du roman se fait pour la classe avec le professeur de français et le chef d'établissement ; un livre récompense, en présence des parents, les meilleures boîtes à livres, comme par exemple un robot pour *Histoires de robots*<sup>2</sup> ou encore un décor de mine pour le livre *J'étais enfant au pays minier*<sup>3</sup> ou encore le Nil avec son décor de pyramides pour *Les pilliers de sarcophages*<sup>4</sup>, ainsi que cette boîte transformée en stade de foot pour illustrer *Le ballon d'or*. Je peux vous assurer que chaque année les enfants font des merveilles et qu'ils ont vraiment lu leur livre car non seulement ils doivent le concrétiser mais ils doivent aussi le raconter devant un public, de plus cette initiative se tient au plus près des programmes qui préconisent les ateliers de lecture et les pratiques de l'oral. En outre ce qui ne gêne rien, l'investissement financier est très réduit.

## ANIMER LE LIVRE, EST-CE UN BESOIN ?

On peut alors essayer de répondre à cette première question : animer les livres est-ce un besoin et si oui pour qui ?

Alfred de Vigny écrivait dans son journal : « Un livre est une bouteille jetée en pleine mer, attrape qui peut » ; le livre est en effet un objet (certes rempli de mots avec du sens) mais par définition il ne peut s'animer tout seul et descendre tout seul des étagères. Deux cas de figures se présentent alors :

- 
1. Folio junior.
  2. G. Klein, Hachette, Livre de Poche.
  3. André Stil, éditions du Sorbier.
  4. Odile Weulersse, Livre de Poche Jeunesse.

- un « déjà lecteur » effectue la démarche d'attraper la bouteille avec le message parce qu'il sait lire et parce qu'il a envie de lire le message soit pour des raisons de nécessité soit par pur plaisir mais, dans les deux cas, le livre lui apporte quelque chose ; il devient du même coup un objet vivant, les mots inscrits sur les pages prenant alors un sens, la motivation est de l'individu.
- un « non-lecteur » dont on dit que le nombre augmente, n'attrape pas la bouteille pour lire le message, alors il peut sembler nécessaire d'amener le livre vers lui afin qu'il puisse, lui aussi, attraper quand même la bouteille avec le message.

C'est alors qu'apparaît l'animation du livre, mais l'animation n'est pas un concept, une animation est réalisée par quelqu'un pour quelque chose, c'est-à-dire avec un objectif qui, dans ce cas, est de faire lire.

Le médiateur du livre, qu'il soit professeur, documentaliste ou bibliothécaire, trouve alors son champ d'intervention qui sera de susciter une motivation pour attirer le non-lecteur vers la lecture en créant des situations de détournements de lectures.

Une animation pourrait donc se définir comme une activité qui permet une médiation entre les livres et les enfants pour réduire l'écart entre les deux. Cet écart peut être physique s'il n'y a pas de lieux du livre à proximité (bibliothèque, librairie) bien qu'il existe maintenant partout une BCD ou un CDI. Cet écart pour Michèle Petit (BBF n° 1, 1997<sup>5</sup>) dans un article intitulé « De la bibliothèque au droit de cité » débouche sur une assignation culturelle. Cet écart peut de la même façon être d'ordre culturel si le milieu social, familial, ou ethnique n'incite pas spontanément à la lecture. Cet écart peut être également psychologique et pour diverses raisons empêcher la lecture. L'art du médiateur sera de construire un projet d'animation basé sur une analyse de la situation qui débouchera sur un plan d'actions en liaison avec le contexte social et culturel dans le but de réaliser quelque chose ensemble dans un but commun.

« Un projet d'animation élimine donc une pratique spontanée basée essentiellement sur l'affectif, ce projet alliera anticipation sur la réalisation et conception de la réalisation, l'action du médiateur qui s'engage dans l'animation relève d'une technique organisée et donc d'une technique pédagogique pensée ». Cette définition donnée par Anne Rabany lors d'un stage à l'Institut Charles Perrault me semble la plus juste qu'on puisse donner.

La réponse à la question « l'animation est-elle un besoin ? » est donc oui mais elle nécessite de la part des médiateurs un professionnalisme en la matière, même si, par ailleurs, ils sont des passionnés des livres, de la lecture ou d'un auteur. Je l'ai constaté par expérience, monter une animation de l'extérieur peut sembler une activité facile, et d'aucuns s'y sont essayés en délaissant les professionnels et ce fut un échec. Ces animations n'ont jamais été contestées, mais cependant elles ne présentent pas de caractère d'obligation de la part des médiateurs du livre. N'en font que ceux qui en éprouvent le besoin précité et ceux qui se sentent capables d'assumer cet engagement face aux lecteurs et face aux autres. Il faut tout maîtriser car il faut plusieurs années pour retrouver ensuite la confiance des uns et des autres, c'est

---

5. *Bulletin des bibliothèques de France.*

pourquoi il faut avoir les épaules larges et être sûr de soi avant de se lancer dans l'aventure. Mais si cette condition est nécessaire, elle n'est pas suffisante.

## LES CONDITIONS DE L'ANIMATION

La conception des animations mises en oeuvre par les médiateurs du livre se forge sur certains critères qui font consensus :

- la nécessité d'un investissement personnel de l'ordre de la croyance, de la foi et du militantisme pour la lecture.
- la reconnaissance du caractère non obligatoire des actions d'animations, d'où l'apparition d'un espace de liberté dans le champ professionnel où nul ne peut mettre en projet quelqu'un qui n'en a pas envie.
- l'absence de corpus, de préceptes, de recettes clés en mains pour mettre en place des animations, en effet, par définition chaque projet d'animation est unique puisqu'il résulte de l'adaptation à la singularité d'une situation, même si l'inspiration vient d'ailleurs, une animation ne peut être décalquée sur une autre mais revue et renégociée pour s'adapter à la singularité de la situation. Chaque projet est ainsi éphémère dans sa réalisation, même si une reconduction peut être envisagée dans sa forme.
- la valorisation du médiateur est permise dans l'animation du fait même de l'absence de recettes, son capital culturel individuel peut se convertir en capital culturel social induisant une reconnaissance professionnelle, mais cette valorisation doit s'accompagner de celle de tous les participants au projet. Toute valorisation centrée sur une seule personne quelle qu'elle soit voue le projet à l'échec et à la démotivation des acteurs.

Après avoir constaté que l'animation était un besoin, qu'un médiateur était nécessaire, on peut se demander quelle est la nature de la médiation autour des livres.

## QUELLES MÉDIATIONS AUTOUR DU LIVRE ?

Un postulat tout d'abord, l'animation exclut la notion d'obligation de lire. Elle consiste au contraire à créer une motivation émanant de l'extérieur du lecteur potentiel incitant celui-ci à aller vers le livre, à ouvrir, à feuilleter, à parcourir, et enfin à lire. L'obligation de lire est incompatible avec la nécessaire liberté de la lecture.

En effet, nous entrons dans le paradoxe de l'animation : lire est un acte individuel qui en soi n'engendre que peu, voire pas d'échanges, alors que l'animation du livre est basée sur la socialisation de la lecture, sur une pratique sociale de la lecture, sur un échange et une communication entre le médiateur et le lecteur. On peut alors se demander si l'animation ne peut avoir l'effet pervers de faire se replier le lecteur sur lui-même. Si, théoriquement, je ne peux apporter une réponse, par contre mon expérience de documentaliste me permet de dire que je n'ai JAMAIS constaté dans

les nombreuses animations que j'ai mises en place ce type d'attitude de la part des élèves, au contraire.

J'ai eu souvent des remerciements pour leur avoir donné le goût de lire et leur avoir permis de trouver un bonheur intellectuel dans la lecture, tel ce garçon de troisième qui n'avait jamais appris une récitation et refusait tout ce qui pouvait avoir un rapport avec l'école, et qui a découvert la poésie en participant au montage vidéo de « La grasse matinée » de Jacques Prévert ; il est revenu spécialement l'année suivante pour nous dire qu'il avait acheté un livre au marché aux puces ; il s'agissait des *Fleurs du mal* de Baudelaire ; ou cet autre encore en SEGPA venant m'embrasser pour me remercier de lui avoir fait découvrir le plaisir de raconter des histoires ; la liste serait longue.

En fait, nous avons évité les contraintes entre eux et les livres, ils s'étaient alors donné leur propre limite mais ils avaient découvert que cette contrainte librement choisie était synonyme de liberté de penser, que le livre était un moyen d'émancipation personnelle. La motivation pour le livre avait supplanté l'effort pour lire et donc du refus de lire, le livre était devenu un outil d'intégration sociale en même temps qu'un outil de satisfaction personnelle.

La nature de l'animation, si elle respecte ces principes, peut alors se développer sous une multitude de formes avec une multitude de supports et une multitude de médiateurs. Toutes les stratégies sont bonnes du moment qu'elles font lire en dehors de toute contrainte.

L'animation minimale est orientée vers le conseil, l'accueil, l'information, elle est centrée sur le lecteur, mais chaque être étant différent, les goûts, les vécus tout aussi différents, les attentes donc sont différentes c'est pourquoi à une demande très diversifiée, il faut des propositions très diversifiées et des choix de livres très variés. Ces animations ne nécessitent pas de partenariat particulier mais de grandes facultés de communication. Et une bonne connaissance des livres eux-mêmes de la part des médiateurs du livre.

Les animations plus complexes se caractérisent par une plus grande fréquence dans les interventions, une orientation vers des publics difficiles à conquérir, une promotion de la création littéraire, une sauvegarde du patrimoine culturel, une recherche vers une liaison plus étroite entre lecture et écriture, une adaptation aux nouvelles technologies, notamment à Internet. Néanmoins quels que soient les choix envisagés, une unité d'action est à sauvegarder pour déterminer les limites entre culture légitime et culture légitimée, pour transmettre des valeurs par la mémoire collective de l'écrit, pour permettre grâce au livre une identification sociale sans rupture.

Dans tous les cas on peut dire qu'animer pour faire lire est sans aucun doute un médicament qu'il faut conseiller :

- à dose antibiotique pour les animations simples et quotidiennes.
- à dose homéopathique pour les animations lourdes et complexes.

## ANIMER LES LIVRES, C'EST LES FAIRE VIVRE

Pour travailler dans les métiers du livre il faut évidemment aimer les livres, mais pour faire aimer lire, il faut plus qu'aimer lire soi-même, il faut avoir envie de faire profiter les autres du plaisir que l'on a eu à lire un livre et à rencontrer à travers les mots un écrivain (dans lequel quelquefois on se retrouve).

C'est aussi une démarche intellectuelle de vouloir faire partager le plaisir de lire aux autres, et surtout avec ceux qui sont le plus éloignés voire même exclus des livres. Quand je suis arrivée dans la profession de documentaliste, mon premier souci fut de donner envie de lire à des gens qui n'en avaient pas l'habitude. Le livre ayant une connotation scolaire, synonyme souvent d'ennui, d'apprentissage mais pas de plaisir, il fallait dans un premier temps donner de la vie au CDI et aux livres. Le hasard a fait que l'on m'a proposé les costumes du film Molière d'Ariane Mouchkine ; c'était parti pour apprendre sur le tas comment animer la lecture et surtout découvrir qu'animer la lecture, c'était non seulement un engagement personnel mais aussi une philosophie de l'éducation. De l'exposition simple sur le film en passant par une sortie des classes de Troisième au cinéma et une visite de librairie sans oublier l'accueil au collège de Philippe Caubère, acteur principal du film, j'ai d'un seul coup tout expérimenté.

On peut dire ici que le hasard fut un déclencheur d'animations de lecture mais il faut savoir saisir les hasards quand ils se présentent et oser prendre le risque de mettre un livre ou un écrivain sur le devant de la scène. Le hasard ne vient pas toujours des autres, la rencontre avec un livre au détour d'un rayon dans une librairie peut déclencher une stratégie d'animation : ce fut le cas pour le roman de Claire Mazard, *Je redessinerai le ciel bleu dans tes yeux*<sup>6</sup> qui traitait de la rééducation des enfants IMC par les singes capucins ; une collègue de français souhaitait travailler sur le problème des handicaps. Elle lit le livre, on achète la collection, ses classes lisent le livre et une idée germe, un collège du Nord accueille ces enfants<sup>7</sup>, les contacts sont pris avec le documentaliste, Christian Looock et on envisage un échange. Nos élèves rencontreront les enfants et assisteront ensemble à la visite de l'écrivain qui, contactée, accepte de venir. Ce fut une journée mémorable de découverte mutuelle. Soixante quinze enfants de 5<sup>ème</sup> avaient, avec les parents, préparé un buffet digne du Club Méditerranée pour accueillir la classe des cinq enfants et l'écrivain ; leur cadeau fut une rencontre de « foot fauteuil » avec un champion du R.C.Lens. Le livre avait pris une dimension humaine : Claire Mazard nous avoua avoir écrit son livre à partir d'un article de *Science et Vie* et nous remercia d'avoir eu l'occasion grâce à cette rencontre de mettre son livre dans les mains d'enfants victimes de ce handicap.

La construction d'un projet d'animation autour du livre vient le plus souvent de l'analyse d'une situation. C'est ainsi que nous avons invité Azouz Bégag dans une période de développement du racisme au sein du collège.

6. Magnard, Tire-Lire Poche (épuisé).

7. collège du Triolo à Villeneuve d'Ascq.

Cet écrivain corrosif et génial était d'ailleurs interdit de séjour dans certaines académies à cause de son livre, *Le Gône du chaâba*<sup>8</sup>, depuis d'ailleurs transformé en film. Il faut à ce moment reconnaître qu'aucune animation en milieu scolaire n'est possible si le chef d'établissement ne donne pas son aval, en ce qui nous concerne nous avons la chance d'en avoir un qui non seulement nous soutient mais lit tout ce qui concerne les écrivains invités, donne son avis comme ancien professeur de lettres, et qui à ce moment-là, malgré le contexte, a accueilli Azouz Bégag. Et nous a aidés à l'accueillir comme il se doit. Nous lui avons fait « sa » fête, les élèves d'ailleurs appellent cette année-là « l'année Bégag ». Nous avons risqué avec les professeurs de jouer sur le racisme, la salle de permanence avait été transformée en boîte de nuit dont l'entrée était bien sûr interdite aux arabes (Azouz Bégag a été accueilli, de manière forte par quelques malabars de 3<sup>ème</sup> lui interdisant l'entrée !) puis suivait un jeu de piste dont tous les éléments se trouvaient dans ses livres, de son livre initiatique, *Le vieil homme et la mer*, à sa conception de laisser une trace dans l'histoire même par des graffitis, (c'est d'ailleurs la table du collège la plus pleine de graffitis qui a servi de support au *vieil homme et la mer*), de la tradition algérienne par la danse et la cuisine (préparée par les mamans arabes de la ville) en passant par le renouveau avec le Raï : tous les détournements furent utilisés et il fut très difficile pour Azouz Bégag de quitter les élèves qui étaient grimpés sur la voiture qui devait le transporter. Pendant son intervention musclée sur l'intégration, on a même pu voir le cercle des élèves, souvent les plus difficiles, se resserrer autour de lui. Ses livres achetés en série à cette époque tournent toujours en lecture cursive surtout depuis qu'ils sont dans les lectures conseillées ! Certains des élèves devenus lycéens ont même organisé eux-mêmes quelques temps plus tard une nouvelle rencontre avec Bégag.

## LES ENSEIGNEMENTS DE L'EXPÉRIENCE

De cette expérience, j'ai tiré deux enseignements importants : le premier c'est qu'il ne faut pas céder aux pressions quand on est persuadé que ce que l'on entreprend est juste (mais risqué), le second est que depuis, j'ai adopté sa théorie de laisser une trace dans l'histoire notamment dans la mise en place d'ateliers d'écriture avec productions écrites en tous genres.

C'est ainsi qu'Yves Pinguilly, placé en position d'accusé pour son roman, *L'amour baobab*<sup>9</sup>, a dû exécuter sa sentence qui consistait à s'engager à écrire un roman avec eux l'année suivante. Ce qui a été effectivement réalisé, sous la forme d'une rencontre mensuelle où se déterminait avec les élèves l'architecture d'un chapitre à écrire en classe avec le professeur de français pendant le mois, et conseils de réécriture. Le roman, édité avec l'aide de la municipalité et confectionné par le CRDP de Lille, s'intitule *Mines de rien, mines d'amour*. De même, Yves Pinguilly,

---

8. Point virgule.

9. Livre de Poche Jeunesse.

à propos de ses romans *L'été des confidences et des confitures*<sup>10</sup> et *Où sont passées les mémés*, a reçu des élèves déguisées en mémés (fort mignonnes) des petits pots de confiture remplis de confidences dont l'auteur, dans une carte postale de voyage envoyée aux élèves, disait se délecter.

C'est encore le contexte de l'établissement qui nous a incités à élaborer un projet autour de la justice : est-il permis de transgresser ? à partir de l'oeuvre de Victor Hugo, *Le dernier jour d'un condamné*<sup>11</sup>. Un travail de recherche documentaire est effectué au CDI, pour être présenté à Robert Badinter dont nous attendons la venue. Un travail de sensibilisation a été fait préalablement par le Ministère de la Justice avec l'exposition 13-18.

Si c'est le contexte qui induit des animations comme pour Azouz Bégag ou Robert Badinter, parfois la rencontre se joue dans la lecture même, ce fut le cas pour Susie Morgenstern. Je l'avais rencontrée dans la lecture de ses romans, *La sixième*, *Les deux moitiés de l'amitié*<sup>12</sup> et, un jour je lui ai téléphoné. Depuis, elle est une habituée du collège, où nous l'avons, on peut le dire, mangée à toutes les sauces, du théâtre en passant par l'atelier d'écriture pour terminer l'an dernier par un souper littéraire au CDI avec 3 classes de sixième, les parents et les professeurs. Susie, c'est le charisme à l'état pur, elle est d'une générosité littéraire extraordinaire et son dernier roman primé de nombreuses fois, *Lettres d'amour*<sup>13</sup>, est bu par les élèves comme du petit lait. D'ailleurs ils demandent le dernier Morgenstern !

On pourrait parler aussi de Jacques Duquesnes dont le roman *Maria Vandamme*<sup>14</sup> a été l'objet d'un travail d'une année scolaire ; l'année « Duquesnes », trois classes de troisième ont réalisé des dossiers documentaires qu'ils ont présentés à l'auteur accompagné de l'acteur principal du film adapté du roman, Ronny Coutteure. Cette rencontre fut basée sur un « Question pour des champions », les deux invités étant responsables d'équipes. Quatre-vingt questions sur le roman accompagnés de reportages télé, de sketches, les élèves en savaient d'ailleurs plus que l'auteur lui-même.

Pour Patrick Cauvin, chaque semaine, les enfants envoyaient un élément transformé de l'un de ses romans. Le déclencheur fut le cache-nez tricoté aux couleurs du R.C.Lens au lieu de l'O.M. (dont il est le supporter) dans une laine détricotée d'un pull-over comme dans *Povchéri*<sup>15</sup>. Sa venue fut pleine d'émotion avec la mise en scène de *Nous allions vers les beaux jours* sur la déportation.

Les livres de cet écrivain tournent toujours en lecture longue.

On pourrait parler aussi de Roger Hanin ; son invitation vient d'une boutade d'une collègue de français qui travaillait sur le roman policier.

Dans une classe difficile, un sondage : Navarro arrivait en tête des héros de romans (!) policiers elle me dit : « on devrait l'inviter ». On trouve son adresse et par

10. Editions de l'amitié (épuisé).

11. Libro.

12. Ecole des loisirs.

13. Ecole des loisirs.

14. Livre de Poche.

15. P. Cauvin, LGF, Livre de Poche.

chance, on annonce son anniversaire à la radio, le tour est joué, il reçoit des lettres lui souhaitant ses 70 ans et surtout un ours en peluche ayant servi en guise de cadeau, comme son livre *L'ours en lambeaux*. Et il annonce sa venue. Le thème de la rencontre fut l'autobiographie. Tous les détournements de lecture furent utilisés : micro-trottoir, théâtre, création de décors, jeu d'objets symboles, les questions les plus diverses furent abordées, 500 livres vendus et dédicacés par l'auteur, un souvenir d'une rencontre dont certains diront que ce fut le plus beau jour de leur carrière.

## DE L'ORDINAIRE ET/OU DE L'EXTRAORDINAIRE

Evidemment les critiques existent, en particulier quand il s'agit d'actions extraordinaires, mais comme je l'ai écrit précédemment si l'extraordinaire a permis à des gens qui ne lisaient pas de lire, pourquoi s'en priver, et au nom de quoi se priver de la possibilité de faire lire des gens qui sont ainsi entrés dans la lecture, par l'intermédiaire d'un écrivain et acteur, car sur les 500 livres vendus, il devait bien y avoir des gens qui n'avaient jamais abordé le livre de cette façon, alors je pense avoir rempli ma mission honnêtement car je suis restée fidèle à mes idées, faire profiter au maximum les autres de la chance que j'avais d'avoir et l'envie et les moyens de me cultiver avec les livres (mais pas seulement avec les livres).

Mais il ne faut pas se contenter, c'est vrai, de l'extraordinaire, il n'est pas suffisant, il faut rendre le quotidien, l'ordinaire attractif dans le domaine de la lecture et de l'acquisition des apprentissages.

C'est pourquoi depuis 3 ans, on essaie de faire écrire sur des thèmes du quotidien, l'action *Lire la ville* avec la Fondation du Crédit Mutuel pour la lecture nous a mis sur la voie. Nous avons d'abord travaillé sur le thème du visible et de l'invisible de la mémoire des hommes à partir de photographies noir et blanc des monuments de la ville de Méricourt, les élèves de 5<sup>ème</sup> ont écrit des poèmes merveilleux que nous avons édités<sup>16</sup>. L'année suivante fut consacrée au thème de la rue vue sous toutes ses formes : ma rue en poésie, ma rue historique, ma rue en roman, une édition fut également réalisée.

1999 fut l'année de la citoyenneté avec un travail sur le thème des valeurs dont le résultat fut la réalisation de 7 cartes postales, une par classe, chaque classe ayant choisi sa forme de restitution : maison, château des valeurs, mains, visages, coeurs. Chaque enfant représentant sa propre valeur pour laisser modestement une trace dans l'histoire, cette année nous avons lancé l'idée que chaque enfant de la ville, c'est-à-dire 2400, écrive ses petits bonheurs.

Pour l'an 2000, nous y avons travaillé pendant « Le temps des livres » avec un auteur illustrateur Alexis Ferrier, (c'est le fils de Pef et je vous le recommande) avec lequel nous avons déjà réalisé les cartes postales. Nous espérons pouvoir éditer le travail de toutes les classes de la ville dans le cadre d'un projet « politique de la ville » cette fois-ci.

---

16. Voir annexe.

Pour conclure, sur ces questions d'ordinaire et d'extraordinaire dans le domaine de l'animation et des apprentissages, il ne faut renier ni l'un ni l'autre, les deux sont complémentaires, l'essentiel est de croire dans ce que l'on fait, que ce soit dans l'un ou l'autre cas, il est facile de dire que l'extraordinaire peut dévaloriser l'ordinaire quand on a la chance de connaître l'extraordinaire mais quand on ne vit que l'ordinaire il fait bon de temps en temps de rencontrer l'extraordinaire.

## DE LA RICHESSE DU COEUR à LA RICHESSE DE L'ESPRIT

Les plus beaux exemples pour terminer seraient ceux de notre rencontre avec Emmanuelle Laborit : une collègue de français travaillait sur le roman *David l'étrange*<sup>17</sup> sur la vie des sourds et muets, l'actrice allait jouer *Antigone* de Sophocle au théâtre, aussi nous avons trouvé son adresse, les élèves lui ont écrit après la lecture de son livre *Le cri de la mouette*<sup>18</sup>. Son mari nous a téléphoné qu'elle nous recevrait, ce fut un moment magique, nous étions tous subjugués et les élèves n'ont pas regretté les trois heures de spectacle en langage des sourds. Qui oserait nous dire que nous avons eu tort de partir d'un ordinaire en lecture suivie pour déboucher sur un extraordinaire avec le spectacle de théâtre antique et la rencontre avec une femme exceptionnelle ? L'autre exemple serait celui de nos rencontres dans le cadre des cours d'histoire avec Marie-Claude Vaillant-Couturier, déportée à Auschwitz et témoin au procès de Nuremberg, fallait-il se priver de ce témoin des atrocités de la déportation au nom de l'ordinaire, alors que son destin était lui extraordinaire et permettait la lecture des ouvrages documentaires et la participation au concours de la résistance, certes pas<sup>19</sup>.

Pour conclure définitivement, il faut dire que comme pour tout projet il faut une équipe, certes avec un meneur, mais dont tous les membres ont des objectifs identiques, des buts communs et que le soutien de l'administration est indispensable pour aller au bout d'un projet. C'est pourquoi, au collège, grâce à cette complicité pédagogique, la lecture et l'écriture sous toutes leurs formes sont une priorité : c'est ainsi que nous possédons plus de 250 collections complètes allant de 15 à 60 volumes, soit environ 9000 livres afin de travailler avec plusieurs classes à la fois et en réseau de lecture et que plus de 10000 livres viennent compléter ces séries. Ces livres sont des « choix choisis » par tous les partenaires de l'établissement (du professeur de physique au chef d'établissement en passant par les professeurs de français et les élèves). Il semble que ce soit un investissement rentable sur le plan des résultats en français.

---

17. V. Robinson, Flammarion, Castor Poche.

18. Pocket.

19. Nous avons reçu au collège un grand nombre d'écrivains dont voici la liste par ordre chronologique de passage : Philippe Caubère, Evelyne Brisou-Pellen, Didier Daeninck, Jean-Louis Craipeau, Joseph Périgot, Poslaniec, Yvon Mauffrey, Jacques Cassaboïs, Azouz Begag, Yves Pinguilly, Jacques Duquesnes, René Pillot, Patrick Cauvin, Paul Thies, Annie Paquet, Rose-Marie Vassalo, Claire Mazard, Bernard Friot, Yak Rivais, Susie Morgenstern, Gudule, Malika Ferdjoik, René Feret, Anne-Marie Pol, Roger Hanin, Alexis Ferrier, Véronique Massenot, Paul Bergès et bientôt Robert Badinter.

**ANNEXE 1 :**  
**Quelques poèmes d'élèves**  
**à partir de photographies en noir et blanc de leur ville**

**A partir d'une photo de terril**

Sombre masse de travail,  
 Chariot poussés  
 Par des enfances violées  
 Vouées aux rendements  
 Sombre masse de travail  
 On oublie ton passé.  
*Caroline S. (5<sup>ème</sup> F)*

Les hommes l'ont laissé.  
 Il meurt en paix.  
 Il porte son malheur  
 Celui des hommes  
 Travail, Travail, travail  
 Souffrance des familles  
 Le vieux mineur se souvient.  
*Nicolas L. (5<sup>ème</sup> F)*

Ils m'ont abandonné  
 Ils m'ont laissé  
 Personne  
 Mon coeur est détruit  
*Cédric B. (5<sup>ème</sup> E)*

Invincible,  
 Forgé par des mains écorchées,  
 Son âme se consume mais il veut rester droit.  
*Cédric C. (5<sup>ème</sup> F)*

Roulement des pierres  
 Entouré d'arbres éteints,  
 Bossu comme Quasimodo,  
 Le terril absorbe les regards.  
*Fabien G. et Florian G. (5<sup>ème</sup> B)*

Chaque caillou renferme une âme  
 Alors que tant de mineurs ont risqué leur vie  
 Alors que tant de mérite on devrait leur donner  
 Combien sont-ils entassés et abandonnés.  
*Angélique G. (5<sup>ème</sup> F)*